

Liquidation de l'art

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Le Marché de l'art

KAREL TEIGE

Liquidation de l'art

Traduit du tchèque et présenté par

SONIA DE PUINEUF

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2009

PRÉFACE

CETTE publication a pour ambition de faire découvrir au lecteur français, amateur d'art et curieux de nouveaux horizons, quelques-uns des premiers écrits de Karel Teige, personnage important pour la compréhension de l'avant-garde internationale d'entre les deux guerres.

Karel Teige est né en 1900 à Prague et c'est dans cette ville qu'il a vécu jusqu'à sa mort, contribuant à faire de la capitale tchécoslovaque un des centres artistiques les plus actifs d'Europe. Teige, attiré par la peinture et l'écriture dès son plus jeune âge, fit des études universitaires d'Histoire de l'Art et noua des contacts avec les artistes les plus modernes de sa génération. En 1920, il devint membre du groupe Devětsil et œuvra activement pour son ouverture vers l'étranger. Lors de son premier voyage à Paris en 1922, Teige rencontra Le Corbusier, Man Ray, Brancusi, Lipchitz ou Léger. Ce premier contact avec le milieu progressiste parisien fut déterminant pour la nouvelle orientation du groupe de jeunes artistes et intellectuels tchèques. L'année 1922 fut ainsi marquée par la publication de l'almanach *Devětsil*, suivi un an plus tard par l'almanach *Život II*. Dans ces deux ouvrages collectifs, le

Ces textes de Teige ont été publiés pour la première fois en 1924, 1925 et 1928 (Cf. détail en page 98).

La traductrice remercie François Kérel pour ses conseils en traduction.

© Editions Allia, Paris, 2009.

groupe Devětsil annonça aux lecteurs tchèques et étrangers son refus du traditionalisme, de l'académisme et du décorativisme et jeta les bases théoriques d'une nouvelle création où "le nouvel art ne sera plus l'art".

Cette remise en question du processus créatif et de la valeur "sacrée" de l'œuvre d'art est au centre des textes que nous présentons ici et qui virent le jour dans les années 1920. Ils révèlent un jeune homme cultivé et érudit qui n'hésite pas à soutenir des idées novatrices de son temps. Ils montrent aussi comment à Prague les stimuli venus de l'Europe Occidentale (cubisme, orphisme, purisme, dadaïsme) rencontrent rapidement les impulsions en provenance de l'URSS (suprématisme et surtout constructivisme). Ce fut en 1923 que Teige se lia d'amitié avec le poète Vítězslav Nezval et qu'ils inventèrent ensemble le *poétisme*, une esthétique sous laquelle se rangeaient la plupart des artistes et des poètes tchèques modernes et qui se présentait comme une synthèse hédoniste des différents mouvements progressistes. Le poétisme, ce fut la célébration de la vie moderne – des performances prometteuses de la machine, des ambiances effervescentes des métropoles, de la foi en un monde meilleur.

Tout au long des années vingt, Teige multiplia ses contacts avec les cercles progressistes à l'étranger. Ses nombreux voyages (en France, en Italie, en Allemagne et en URSS) lui permirent de renforcer sa conviction de la nécessité d'un lien visible et tangible entre l'art et la vie. Sans abandonner l'écriture (ses multiples essais sur le cinéma, l'architecture et l'art en général paraissaient régulièrement dans les revues tchèques et furent souvent édités à l'étranger), Teige se détourna définitivement de la peinture pour se consacrer au collage dans une perspective d'*image-livre* et à la typographie. Il contribua activement à révolutionner l'art du livre grâce à ses projets de couvertures et à ses mises en pages de grande qualité.

A partir de 1928 et jusqu'en 1931, Teige rédigea sa propre revue *ReD*, qui servait de tribune au constructivisme international. Dans les années trente, il adhéra, non sans difficultés, au surréalisme. Le groupe des surréalistes tchèques était mené par Nezval, qui prononça sa dissolution en 1938, rompant définitivement avec Teige et ses autres amis. Pendant la guerre, Teige consacra son temps à la rédaction de l'ouvrage monumental *Phénoménologie de l'art moderne*, qui ne vit jamais le jour.

Si après 1945 Teige tend à recréer l'ambiance effervescente de Prague d'avant-guerre, la situation politique rend cette tâche difficile. Nezval, resté proche du Parti communiste, participe à marginaliser, voire à éliminer Teige de la vie artistique. Teige meurt mystérieusement d'un infarctus à l'âge de 51 ans et son nom devient banni pendant de nombreuses années.

S. DE P.

Ci-contre *Devětsil*, almanach, 1922 (Musée des Arts décoratifs de Prague) : cet almanach, qui est une publication collective du groupe Devětsil, marque l'entrée de l'avant-garde tchèque sur la scène internationale. Il contient de nombreux articles parmi lesquels l'essai de Teige "L'art aujourd'hui et demain" avec un encadré "Le nouvel art ne sera plus l'art !" dans le corps du texte, ainsi que la déclaration commune du groupe traduite en allemand, russe et français. Sur la couverture (peut-être conçue par Teige), apparaît le motif élémentaire du disque caractéristique des nouvelles publications du Devětsil.

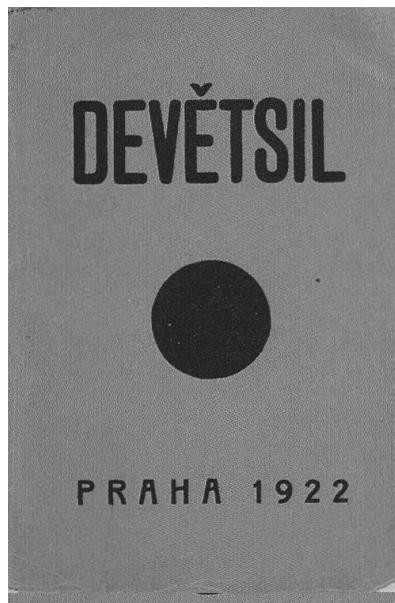
NOTRE BASE ET NOTRE VOIE.
QUELQUES REMARQUES DE PRINCIPE.
CONSTRUCTIVISME ET POÉTISME.

I.

À l'origine de toute voie il y a un plan. Ouvrons un plan du monde, une carte des deux hémisphères. On voit tout de suite que le créateur du globe était un très mauvais urbaniste. Il n'y a apparemment ni logique ni intelligence dans cette découpe des mers et des continents. Les frontières absurdes qu'il a mises entre les États et les nations, mouvantes comme les bandes armées sous l'énorme pression du laminoir des guerres, sont aussi folles et aberrantes que

les courbes indé-
cises des chaînes
de montagnes ou
des fleuves. Sur
la carte de la vieille
Europe, aucune
volonté puissante
d'organisation n'ap-
paraît.

Une ligne droite
fermement tracée
de l'Océan Paci-



fique jusqu'aux Grands Lacs sépare le Canada des Etats-Unis. Et ces derniers sont divisés en quadrilatères, indépendamment du terrain ou du cours des fleuves, par la volonté souveraine de l'homme qui maîtrise la nature et se maîtrise soi-même grâce à la loi et à l'ordre – les armes de son travail et de son inventivité. Les plans pittoresques et labyrinthiques des villes médiévales d'Europe sont inconnus en Amérique. Au-dessus des angles droits des rues horizontales se dressent en équerre des gratteciel en béton armé.

C'est l'univers de la ligne droite : c'est pourquoi aussi c'est le nouveau monde, car seules les voies rectilignes mènent au but. La vie moderne, le travail, la communication dans la grande ville, l'activité intellectuelle exigent la ligne droite. Ces villes géométriques avec les mélodies nocturnes des réclames lumineuses "parlent d'héroïsme d'un point de vue américain". Ces villes sont la patrie même de la nouvelle beauté vitale, dynamique et cent pour cent moderne.

La vie moderne dans ses formes géométriques de caractère linéaire se nourrit de l'industrie. La mécanisation de la vie est le miroir de la gloire et de la grandeur de l'époque qui, des flammes du drame de sa propre existence,

fait surgir le nouvel ordre vital et social – l'avenir rouge. Dans une Europe confuse et fatiguée qui, avec un formidable élan, s'apprête à bâtir un nouvel avenir à partir d'un présent cruel et sans perspectives, et à imposer face à l'hégémonie du dollar l'hégémonie de la vie d'une humanité libérée ; dans l'Europe dont la Russie soviétique, les groupes d'intellectuels et les avant-gardes cosmopolites des grands centres deviennent le noyau vivant ; dans cette Europe où avec une acuité sans précédent s'opposent sur la plate-forme brûlante du présent deux époques – le passé contre le futur, deux classes – la bourgeoisie contre le prolétariat, deux conceptions du monde – l'idéalisme trompeur et pervers contre le matérialisme technique marxiste, et enfin deux arts – celui que l'on peut nommer académisme (avec les épithètes esthétique, artistique, snob, même s'il hurlait à la manière futuriste) contre la pure création élémentaire constructive¹ qui est le

1. En 1924, Teige utilise encore l'adjectif "constructif" pour caractériser l'esprit moderne qui imprègne la création artistique. L'adjectif "constructif" préfigure l'adjectif "constructiviste" qui apparaîtra dans les écrits de Teige en 1925 (voir le texte *Constructivisme et liquidation de "l'art"*).

fondement du bonheur du citoyen, de la poésie vitale et de la sérénité spirituelle et affective de tous... dans cette Europe, vieille comme l'humanité et qui rajeunit sans cesse, naît le salut du monde : l'intellectualisme révolutionnaire, seul guide au milieu de la confusion. L'esprit nouveau imprime une orientation claire au chaos, lui impose l'Ordre souverain sans lequel la civilisation et l'art, et aussi l'humanité, seraient parvenus à leur propre destruction. L'Amérique regorge de beauté moderne. Sa civilisation offre à l'esprit et à l'œil modernes plus de sujets d'étonnement que l'Europe, mais l'esprit de sa culture est réprouvé – les maladies de l'esthétisme européen y ont été très contagieuses (y compris pour le cinéma) et la culture américaine se noie dans une pseudo-culture bourgeoise. Il faut trois jours à l'industrie américaine pour bâtir une maison standard, les paquebots américains, temples de notre époque, ont des intérieurs décorés d'ornements métalliques de style Renaissance, de splendides limousines conduisent sur Broadway ces dames du monde de la finance, vêtues de robes de haute couture d'un atroce raffinement esthétique et le public préfère les artistes académiques et le kitsch, marchandise dont Paris et Munich se sont

depuis longtemps débarrassés. Comme s'il n'y avait pas eu Whitman et son école, comme s'il n'y avait pas eu l'architecte F.L. Wright qui dès 1908, dans son étude *In the case of Architecture*, avait compris que l'idéal industriel moderne ajuste le travail aux impératifs de la machine. Au pays de l'art industriel porté au plus haut degré de perfection (objets standardisés d'usage quotidien, automobiles, ascenseurs, ouvrages d'art, etc.) règne le plus atroce artisanat : les salons sont équipés de téléphones baroques et, lors du concours pour la construction du gratte-ciel du Chicago Tribune, c'est un bâtiment de style gothique anglais qui a remporté le premier prix.

Dans l'Europe détruite par les guerres mondiales et civiles, la reconstruction est ressentie comme une nécessité. C'est une nécessité révolutionnaire. Personne ne veut restaurer. On ne peut construire que sur un terrain déblayé : il faut commencer par un travail analytique destructif. Construire suppose un effort collectif, un effort collectif implique une discipline. Construire, ce n'est pas se soumettre à une situation donnée, c'est la transformer. Une activité, pas une passivité. Il faut créer de nouveaux types, de nouveaux standards, de nouvelles conventions, liquider sans pitié les